

COMPOSITION NÉOCLASSIQUE EN *-LOGUE* ET EN *-LOGISTE* : LES NOMS EN *-LOGUE* SONT-ILS ENCORE DES NOMS DE SPÉCIALISTES ?

Florence VILLOING

UMR 7023 SFL & Université Paris 8

Fiammetta NAMER

UMR 7118 ATILF & Université de Lorraine

RÉSUMÉ

Cet article propose une étude des noms d'humains comme pneumologue, ou radiologue, contenant les séquences <logue> ou <logiste>, qui, en première approximation, constituent les exposants de deux règles morphologiques concurrentes formatrices de noms de spécialistes de ce à quoi réfère la base (cf. radiologue et radiologiste). Nous avons cherché à déterminer si les noms en <logue> et en <logiste> relèvent d'un cas de compétition entre règles morphologiques, c'est-à-dire si ces noms sont synonymes et formés sur le même type de base par des schémas constructionnels comparables. L'étude a été menée sur plus de 1000 noms, en partie extraits du TLF et en partie collectés à partir du corpus frWaC. Nous avons mené une double analyse, sémantique (analyse des valeurs sémantiques associées à ces noms en vue d'identifier dans quelle mesure et dans quelles proportions ils sont co-référentiels) et morphologique (déterminer si logue et logiste sont des exposants de règles morphologiques, en particulier de règles de composition néoclassiques, et si ces règles sélectionnent le même type de base, comme le laissent supposer les apparences). Notre recherche a nécessité de mettre en relation les noms en logue et les noms en logiste avec le nom de discipline correspondant en logie (allergologie, dermatologie, égyptologie, glaciologie). Les résultats obtenus nous ont amenés à conclure que les noms en logue et ceux en logiste ne partagent plus les mêmes propriétés sémantiques dans le lexique contemporain, ce que reflète leur formation morphologique, qui, en outre, ne relève plus de la composition néoclassique.

ABSTRACT

This article offers a study of French nouns referring to humans, such as pneumologue or radiologiste, which contain the sequences logue or logiste. At first glance, these components appear to form two competing morphological rules forming the names of specialists in the domain indicated by the base noun (cf. radiologue and radiologiste). Our study aims to determine whether nouns constructed with logue

and logiste display competition of morphological rules, that is, whether these nouns are synonymous and formed on the same type of base and comparable constructional schemas. We examined over 1,000 nouns, from the TLF and from the frWaC corpus. We followed a dual line of inquiry, semantic (analysing the semantic values associated with these nouns, aiming to identify to what degree pairs are coreferential) and morphological (aiming to determine whether logue and logiste are components of morphological rules, specifically neo-classical formation rules, and whether these rules do indeed select the same type of base, as they appear to). Our study required the comparison of nouns with logue and logiste with nouns with logie, naming corresponding disciplines (allergologie, dermatologie, égyptologie, glaciologie). The results have led us to conclude that nouns with logue and logiste no longer share the same semantic properties in contemporary lexicon, a fact which is reflected in their morphological formation, which is no longer based on neoclassical composition.

1. INTRODUCTION

La formation des noms de spécialistes en français a recours à plusieurs procédés morphologiques tels que la suffixation en *-iste*, en *-ien* (CHIMISTE, MATHÉMATICIEN), la composition néoclassique en *-graphie* ou en *-logue* (GÉOGRAPHE, MÉTÉROLOGUE), le français standard ayant parfois hésité un temps entre plusieurs construits avant de se fixer : GÉOGRAPHIEN vs GÉOGRAPHE, GÉNÉTICISTE vs GÉNÉTICIEN (Lignon 2008).

Si la concurrence entre les suffixes *-iste* et *-ien* a été étudiée et expliquée par des contraintes phonologiques dissimilatives (cf. Lignon 2008, Lignon & Plénat 2009, Cartoni & Namer 2012), en revanche, la concurrence entre ces affixations et la composition néoclassique en *-logue* ou *-graphie* n'a pas été approfondie. A fortiori, reste inexpliqué un cas de concurrence encore plus intrigant, celui impliquant des noms de spécialistes en *-logue* (désormais Xlogue, où X représente la base) et *-logiste* (désormais Xlogiste), ce dernier faisant apparaître les séquences *-logue* et *-iste* qui correspondent chacune à une règle de formation de noms de spécialistes (CARDIOLOGUE, MUSICOLOGUE, LATINISTE, CRIMINALISTE). Cette concurrence est particulièrement manifeste avec les noms de spécialistes construits synonymes et comportant la même base X désignant un objet d'étude (cf. 1) :

- (1) ALLERGOLOGUE / ALLERGOLOGISTE
 DERMATOLOGUE / DERMATOLOGISTE
 ÉGYPTOLOGUE / ÉGYPTOLOGISTE
 GLACIOLOGUE / GLACIOLOGISTE

La présence, en nombre conséquent, de ces doublons synonymes dans le lexique enregistré, conduit à s'interroger sur l'existence, en français, de deux règles de composition néoclassique construisant les mêmes référents. A partir des noms en Xlogue et Xlogiste enregistrés dans le dictionnaire « Trésor de la Langue Française informatisé » (désormais TLFi), et récupé-

rés sur la Toile (par le biais du corpus frWaC), nous avons étudié les valeurs sémantiques qui leur sont associées de sorte à déterminer dans quelle mesure et dans quelles proportions les Xlogue et Xlogiste non doublons appartiennent au même type référentiel. Les résultats obtenus et la mise en relation avec le nom de discipline correspondant en Xlogie (ALLERGOLOGIE, DERMATOLOGIE, ÉGYPTOLOGIE, GLACIALOGIE) nous ont amenées à examiner plus avant leur construction morphologique pour finalement conclure que lorsqu'ils ne forment pas de doublons, les noms en *-logue* et ceux en *-logiste* ne partagent plus les mêmes propriétés sémantiques dans le lexique contemporain, et ce en partie à cause de leur formation morphologique, qui, en outre, ne relève plus de la composition néoclassique.

L'article débute avec une présentation de la composition néoclassique en tant que procédé de formation du lexique français (§ 2) suivie d'une analyse sémantique des doublons en *-logue* et *-logiste* (§ 3). Ces premières parties fournissent les outils pour évaluer si les noms en *-logue* et en *-logiste* relèvent bien d'une construction par composition néoclassique (§ 4).

2. LA COMPOSITION NÉOCLASSIQUE

Les noms de spécialistes en Xlogue, de par l'origine grecque de *-logue* et de l'agencement des deux composants, relèvent de la composition néoclassique, dont nous présentons rapidement ci-dessous les propriétés distinctives relativement à la composition ordinaire, ainsi que les origines.

2.1. Propriétés distinctives de la composition néoclassique

Comme la composition ordinaire, la composition néoclassique est un procédé morphologique de formation d'unités lexicales qui prend pour base deux unités lexicales pour en construire une troisième. La composition néoclassique présente certaines particularités par rapport à la composition ordinaire du français (pour plus de détails, voir Fradin 2003, Amiot & Dal 2007, Namer & Villoing 2006, Namer 2009, Villoing 2012) :

(i) le mot composé est prototypiquement construit à partir de deux bases syntaxiquement non autonomes, que l'on appellera ici « Eléments de formation » (EF) (en empruntant le terme à Haspelmath 2002 et Iacobini 2004), d'origine latine ou grecque, associées diversement :

- grec + grec : MICRO/CÉPHALE, MÉGA/LITHE, PITHÉC/ANTHROPE
- grec + latin : GÉNO/CIDE, BIO/CIDE
- latin + grec : PLANI/SPHÈRE, VULCANO/LOGUE
- latin + latin : QUADRI/PÈDE, PARRI/CIDE, VERMI/FUGE, AQUE/DUC

Un lexème français peut également s'associer aux EF (2) ;

- (2) AQUA/THÉRAPIE, TÉLÉ/VORE, HYDRO/MASSER

(ii) les deux bases sont liées entre elles par une voyelle, généralement *-o-*, mais parfois aussi *-i-* (fréquent avec les EF d'origine latine), dans un contexte phonologique où la finale du 1^{er} constituant et l'initiale du second constituant sont consonantiques ;

- (3) LEUC/O/CYTE, ANTHROP/O/PHAGE, CARN/I/VORE, INFANT/I/CIDE

(iii) lorsqu'ils ne sont pas de poids sémantique équivalent (à la différence des exemples en (4), où RHINO-PHARYNX désigne l'ensemble constitué par le nez et le pharynx, et ANDROGYNE désigne un individu qui possède à la fois les deux sexes, celui de l'homme et de la femme), les deux EF-base s'organisent selon un ordre sémantique de type YX où X est l'élément Déterminant (souligné dans les exemples ci-dessous) et Y l'élément Déterminé (cf. 5), ordre emprunté au grec ancien et au latin et inverse de celui de la composition ordinaire du français (cf. 6) (Iacobini 2004, Corbin 2005) ;

- (4) RHINO-PHARYNX_N, ANDROGYNE_A

- (5) PALMIPÈDE_A, CYNOCÉPHALE_A, MÉGALITHE_N, GYNÉCOLOGUE_N,
INSECTICIDE_A, BIOGRAPHE_N

- (6) POISSON-CHAT_N, ROUGE-VÉRONÈSE_A, NETTOIE-VITRE_N

(iv) les mots composés ainsi construits appartiennent typiquement à des vocabulaires spécialisés, tels que les terminologies scientifiques (médecine, biologie, chimie, sciences humaines...), et techniques.

2.2. Les origines de la composition néoclassique

La composition néoclassique s'est massivement développée en Europe à partir du 18^{ème} et 19^{ème} siècle au moment de la création massive des nomenclatures des sciences modernes (médecine, chimie, botanique, et autres langues de spécialités comme la langue juridique, économique...) (Fradin 2003 ; Iacobini 2004 ; Dardano 2003 ; et pour une synthèse, Namer 2009). La terminologie scientifique ainsi créée est initialement conçue pour désigner avec précision toutes les espèces animales, végétales et minérales en évitant de recourir aux noms vernaculaires, variables d'un pays ou d'une région à l'autre.

Comme le revendiquent les scientifiques de l'époque, la formation du vocabulaire savant est calquée sur le modèle de la composition grecque et latine dont les savants avaient une bonne maîtrise (cf Benveniste 1966, Cottez 1985). Ce lexique savant est souvent créé en français selon une norme fixée dans *l'Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert, puis emprunté par les autres langues (principalement les langues romanes, germaniques et slaves, cf. Darmesteter 1877) qui les ont généralement adaptées à leur système phonologique (cf. 7) (Iacobini 2004 : 69).

- (7) (it.) BIOMETRICA, (fr.) BIOMÉTRIE, (angl.) BIOMETRICS, (all.) BIOMETRIE,
(esp.) BIOMETRIA

L'intérêt grandissant pour les disciplines scientifiques, la diffusion des connaissances par les médias, l'enseignement ont conduit, au cours du 20^{ème} siècle, à faire entrer le vocabulaire scientifique dans le lexique commun. Bien que certains mots composés néoclassiques résultent d'emprunts aux langues anciennes (cf. au grec et au latin : PHILOSOPHE, MYSOGYNE, ANTHROPOPHAGE, HOMICIDE), les modes de formations de la composition néoclassique font aujourd'hui partie du système morphologique du français, permettant de créer des lexèmes désignant d'autres réalités que celle du domaine scientifique (Fradin 2003, Namer 2012). Pour preuve les néologismes tirés de la Toile ou des médias dont certains se lexicalisent (cf. 8).

(8) CÉCIFOOT, RICHOPHOBE, BUDGETIVORE

3. LES DOUBLONS EN *-LOGUE* ET *-LOGISTE*, DES SYNONYMES ABSOLUS ?

3.1. Constitution du corpus

Nous avons extrait tous les noms à finale en *-logue* et en *-logiste* du TLFi, nous permettant de constituer un corpus de 184 noms en Xlogue et 113 noms en Xlogiste. Ce corpus initial de lexèmes enregistrés est enrichi par l'ensemble des néologismes et leurs contextes recensés à partir du corpus frWaC (qui reproduit, dans un format exploitable électroniquement, les contenus récents de la Toile du domaine français, cf. Baroni *et al.* (2009) ; pour une description détaillée du corpus et du programme dont il émane, cf. Namer & Villoing (soumis)). Ces néologismes complètent et modernisent les données lexicographiques du TLFi (qui ne couvre pas les années post 2000), l'enrichissant de 714 Xlogue et 250 Xlogistes néologiques. Nous avons ainsi rassemblé, lexèmes enregistrés et néologiques confondus, 898 Xlogue et 363 Xlogiste. Notre objet d'étude se concentrant sur la problématique de la concurrence entre les deux formations, il nous a encore fallu extraire de ce corpus les 147 doublons Xlogue/Xlogiste, qui représentent 40% des Xlogiste et 13,9% des Xlogue et dont la majorité est issue du TLFi (pour plus de détails, voir Namer & Villoing (soumis)).

3.2. Valeurs sémantiques des doublons

Les noms de spécialistes en *-logue* et *-logiste*, bien qu'ils répondent en première analyse aux critères de la formation par composition néoclassique, contreviennent, lorsqu'ils constituent des doublons, à la fonctionnalité initiale monosémique de la composition néoclassique. En effet, ce mode de formation du vocabulaire scientifique, à visée exclusivement descriptive, a eu pour principe d'éviter la synonymie inhérente aux langues naturelles. Or notre étude des doublons en *-logue* et *-logiste* montre qu'ils forment, dans 80% des cas, des synonymes absolus, c'est-à-dire, au sens de Cruse (2004), des lexèmes interchangeable dans tous les contextes, ce dont témoigne, par exemple, le choix du TLFi de ne leur réserver la plupart du temps qu'une

seule entrée renseignant les deux termes : ainsi, un ophtalmologue / ophtalmologiste, est un « médecin spécialiste en ophtalmologie », un criminologue / criminologiste dénote « celui qui est spécialiste de criminologie » (TLFi), et les lexèmes PSYCHO-PHYSIOLOGUE et PSYCHO-PHYSIOLOGISTE ont été enregistrés pour la première fois en 1904 avec le même sens (*Nouveau Larousse Illustré*), même si de nos jours le TLFi ne retient plus que PSYCHO-PHYSIOLOGISTE dans sa nomenclature.

La différence entre les Xlogue et Xlogiste n'est alors pas sémantique mais relève soit de l'usage (l'un ou l'autre est plus employé, comme les lexèmes de (9a) qui restent peu usités au regard de ceux (9b)), soit du sentiment de désuétude (cf. les lexèmes de (10a) qui sont marqués comme vieillis par rapport à ceux de (10b)) ou enfin de l'origine (Xlogiste est souvent un calque ou un emprunt de l'anglais comme les exemples en (11a) comparativement à ceux de (11b)).

- (9) a. ARCHÉOLOGISTE, CHRONOLOGUE, GYNÉCOLOGISTE
b. ARCHÉOLOGUE, CHRONOLOGISTE, GYNÉCOLOGUE
- (10) a. ANTHOLOGUE, BIOLOGUE, GÉOLOGISTE, SOCIOLOGISTE, UROLOGISTE
b. ANTHOLOGISTE, BIOLOGISTE, GÉOLOGUE, SOCIOLOGUE, UROLOGUE
- (11) a. PHRASÉOLOGISTE, NEUROPATHOLOGISTE, VULCANOLOGISTE
b. PHRASÉOLOGUE, NEUROPATHOLOGUE, VULCANOLOGUE

Les 20% de doublons qui ne relèvent pas de synonymie absolue ne désignent cependant pas des réalités très éloignées : par exemple, PSYCHOLOGUE et PSYCHOLOGISTE sont des quasi-synonymes, le premier désignant un spécialiste de psychologie et le second référant à une personne qui étudie la psychologie ; de même que RADIOLOGUE et RADIOLOGISTE, qui apparaissent sous la même entrée dans le TLFi mais sont distingués sémantiquement dans le contenu de l'article par le fait que l'un, le radiologue, désigne un médecin spécialisé en radiologie tandis que l'autre, le radiologiste, est un « technicien (non médecin) spécialisé dans la prise des radiographies ou dans l'entretien des appareils employés en radiologie [...] ».

Il est notable que rares sont les doublons sémantiquement distincts et ne partageant aucun contexte en commun. On peut signaler à ce titre :

– BIBLIOLOGUE et BIBLIOLOGISTE, le premier, « spécialiste de bibliophilie », concerne l'amour des livres considérés comme pièces de collection, tandis que le second dénote, à en croire les forums de la Toile, un « spécialiste des études bibliques » ;

– ou encore THÉOLOGUE et THÉOLOGISTE : le théologue est spécialiste en théologie (« Science de Dieu, de ses attributs, de ses rapports avec le monde et avec l'homme ») tandis que le théologiste est adepte de théologisme (« Conception du monde fondée sur la croyance à des agents surnaturels plus ou moins nombreux, dont l'intervention arbitraire explique toutes les anomalies apparentes de la nature ») (définitions extraites du TLFi).

En conséquence, *-logue* et *-logiste*, s'associant aux mêmes bases et formant des noms de spécialistes synonymes, semblent correspondre à des composants équivalents exploités par une même règle de composition néo-classique. Une étude plus approfondie du corpus qui interroge à la fois la question du statut morphologique de *-logue* et *-logiste*, et le sens des lexèmes construits dans lesquels ils apparaissent, hors doublons, nous permettra de montrer que les noms en *-logue* et *-logiste* se distinguent clairement.

4. LES NOMS CONSTRUITS EN *-LOGUE* ET *-LOGISTE* : DES MOTS COMPOSÉS NÉOCLASSIQUES ?

Bien que *-logue* et *-logiste* soient *a priori* reconnaissables comme des EF, spécialisés dans la formation des mots composés néoclassiques, leur statut morphologique n'est pourtant pas identique. Les paragraphes de ce chapitre feront d'abord état des discussions contemporaines autour de l'identité de *-logue*, EF ou suffixe, pour ensuite présenter les hypothèses jusqu'ici inédites quant à l'identité de *-logiste*.

4.1. L'identité morphologique de *-logue*

4.1.1. De l'origine grecque au français contemporain

À en croire les dictionnaires, l'étymon grec présumé de *-logue* est *logos* (λόγος) et il est lié à des valeurs sémantiques telles que 'parole, mot, discours' que l'on retrouve dans les mots composés empruntés au grec ancien comme DÉCALOGUE, DIALOGUE, et ceux du lexique français comme LOGOMACHIE, LOGOPATHIE (Cottez 1985, *TLFi*, *DHLF*). Ce λόγος (*logos*) est, en grec ancien, un nom déverbal autonome construit par apophonie ('ablaut') à partir du verbe λέγω (*légo*) « dire, parler » (*Le Grand Bailly* 2000, Ralli 2013 : § 9.4.). Parallèlement, il apparaît en grec ancien dans des mots composés à valeur agentive tels que ἀρχαιολόγος ('archéologue'), ἀστρολόγος ('astrologue') ou μυθολόγος ('mythologue'), désignant un savant, un spécialiste du domaine désigné par le premier élément (*TLFi*). Le second composant λόγ(ος) (*-log(os)* « qui parle de ») de ces noms composés correspondant au nom déverbal construit par apophonie ; ces mots composés relevaient donc en grec ancien de la structure Nom-Nom : *theologos* 'qui parle de la divinité, théologien < *the (os)* 'Dieu', *-log-* < *légo* 'parler' ; cf. Ralli 2008 : 192). Cette construction a perduré en grec moderne (*burdologos*) 'qui parle comme un charretier' < *burδ-* 'ordure', d'origine espagnole, et *-log-* (<*légo* 'parler') cf. Ralli 2013, § 9.6). C'est sur ce modèle que se sont construits en français les mots composés néoclassiques tels que (12) :

- (12) CARDIOLOGUE, DIALECTOLOGUE, ÉGYPTOLOGUE, ETHNOLOGUE, GLACIOLOGUE

Les locuteurs contemporains du français associent aujourd'hui les noms à finale en *-logue* à des noms de spécialistes, et la valeur sémantique qui lui est étymologiquement associée (celle d'un déverbal issu du verbe λέγω « dire, parler ») n'est plus perçue. C'est d'ailleurs sur la base de cette évolution que certains auteurs (Amiot & Dal 2007) en viennent à remettre en cause le statut d'EF de *-logue* en français contemporain, pour l'analyser comme une unité morphologique en voie de grammaticalisation, présentant un comportement proche de celui d'un suffixe.

4.1.2. Processus de grammaticalisation : de l'Elément de Formation à l'affixe ?

L'hypothèse de la grammaticalisation de *-logue* en position finale soutenue par Amiot & Dal (2007) repose sur la difficulté qu'il y a à analyser les lexèmes construits en Xlogue comme des mots composés néoclassiques, résultant

(i) soit de la règle de composition NV à l'origine de lexèmes tels que (13) :

(13) INFANTICIDE, TÉLÉPHAGE, RUSSOPHILE, ANGLOPHOBE

(ii) soit d'une règle de formation NN où *-logue* aurait acquis le statut de Nom par calque des noms composés grecs en *-logos*.

En effet, pour ce qui est de (i), les Xlogue ne peuvent répondre positivement au critère d'identification des mots composés NV (Namer & Villoing 2006 & 2007), dans la mesure où *-logue*, à la différence de *-cide*, *-phage*, *-phile*, et *-phobe* vis-à-vis de *infant-*, *télé-*, *russ-* et *angl-*, n'est pas perçu comme un verbe entretenant une relation prédicat-argument avec le N qui le précède : même si un climatologue pourrait s'interpréter comme un « agent qui parle/discourt du/sur le climat », un pochetologue ou un pharologue ne se définissent pas comme celui qui tient un discours sur les pochettes ou les phares, mais celui qui en est passionné. D'ailleurs, les mots composés du grec ancien qui ont servi de modèle aux composés néoclassiques en *-logue* (ARCHÉOLOGUE, ASTROLOGUE et MYTHOLOGUE cités ci-dessus), ne relevaient pas d'une composition NV mais d'une composition N₁N₂ dont le N₂ correspondait à un déverbal (cf. ci-dessus et Ralli 2013).

Le fait que les noms en *-logue* sont des noms de spécialistes conduit à l'hypothèse (ii) que *-logue* est attaché à une valeur nominale de type « spécialiste » : *-logue* aurait ainsi évolué du sens 'parleur, discoureur' qu'il portait en qualité de nom déverbal dans la composition NN en grec ancien au sens de « spécialiste » servant aujourd'hui de base à une règle de composition néoclassique NN. Une question subsisterait néanmoins quant à son identité : *-logue* correspondrait-il à un radical de lexème qui n'a pas de réalisation en syntaxe ou à un des radicaux supplétif du lexème SPÉCIALISTE au même titre que Amiot & Dal (2007) analyse *lud-* (/lyd/) comme radical

supplétif du lexème JEU (sur les radicaux supplétifs dans la dérivation en français voir Corbin 1985, Plénat 2008, Bonami, Boyé & Kerleroux 2009, Roché 2010). Cette question restant irrésolue, Amiot & Dal (2007) s'oriente vers une solution plus aisée à soutenir à leurs yeux : analyser *-logue* comme un suffixe dans les noms de spécialistes, équivalant sémantiquement à la valeur associée au suffixe *-iste* qui forme, en français, des noms de spécialistes sur base généralement nominale (PIANISTE, DENTISTE, CHIMISTE).

Nous ne pouvons pas, dans le cadre de cet article, prendre part à une telle discussion, mais nous retiendrons cependant que *-logue*, qui n'est plus reconnu en français contemporain comme un nom déverbal, fonctionne néanmoins comme une unité morphologique associée à une règle de formation de noms de spécialistes sur des bases nominales. Ces propriétés le distinguent de *-logiste*, pour lequel nous montrons ci-dessous qu'il n'est pas envisageable à première vue de traiter comme une unité morphologique.

4.2. L'identité morphologique de *-logiste*

Les noms en *-logiste* réfèrent également à des noms de spécialistes, faisant apparaître consécutivement les séquences finales *-logue* et *-iste*. L'analyse de cette finale en *-logiste* est susceptible de répondre à plusieurs hypothèses présentées ci-dessous.

4.2.1. Hypothèse 1 : succession de règles morphologiques

La première hypothèse consiste à traiter les lexèmes en *-logiste* comme résultant d'une double construction, redondante sémantiquement : une règle formant un lexème construit en *-logue*, auquel s'appliquerait une suffixation en *-iste*, l'une et l'autre formant des noms de spécialistes, de telle sorte qu'existerait une filiation directe $Xlogue > Xlogiste$. Ainsi, les noms en *-logiste* résulteraient de l'application de deux règles morphologiques de formation de noms de spécialistes, répondant à l'un ou l'autre schéma de construction suivant :

(i) soit une formation par composition néoclassique où *-logue* aurait un statut d'Élément de Formation, servant de base à l'affixation en *-iste* : $N-LOGUE > N-LOGUE-iste$

(ii) soit une formation par double affixation, l'hypothétique affixe *-logue* précéderait l'affixe *-iste*, dans une succession de règles d'affixation ($[[N-logue]-iste]$).

Cette première hypothèse ne tient pas pour des raisons sémantiques : selon les critères de compositionnalité forme / sens, elle reviendrait à envisager que le sens construit d'un *Xlogiste* correspondrait à « un spécialiste de *Xlogue* », c'est-à-dire à « un spécialiste de spécialiste de *X* » : un dermatologiste référerait ainsi à un médecin spécialiste des dermatologues (suivant le chemin dérivationnel en 14) et un planétologiste serait le « spécialiste des spécialistes des planètes » (suivant le chemin dérivationnel

en 15), interprétations fausses puisque DERMATOLOGISTE est un synonyme absolu de DERMATOLOGUE, dans la même mesure que PLANÉTOLOGISTE l'est de PLANÉTOLOGUE.

(14) DERMATO-¹ > DERMATOLOGUE > DERMATOLOGISTE

(15) PLANÈTE > PLANÉTOLOGUE > PLANÉTOLOGISTE

On pourrait encore y voir un cas de multimarquage ('Multiple or Extended Exponence') dans le sens où Matthews (1974 :149) l'a défini à partir du pluriel des noms en allemand du type de (16), où le marquage se réalise au moyen de deux marqueurs, le Umlaut et la suffixation, qui par ailleurs marquent indépendamment, l'un et l'autre, le pluriel.

| (16) | Singulier | Pluriel | Glose |
|------|-----------|---------|-------|
| a. | Hals | Häls-e | 'cou' |
| b. | Wurm | Würm-er | 'ver' |

Ainsi, *-logue* et *-iste*, deux exposants autonomes de règles morphologiques de formation de noms de spécialistes, apparaîtraient de façon adjacente dans les noms en *-logiste*, et seraient les réalisations multiples d'une unique règle morphologique, dans une construction de structure [[N]-logue -iste]². Il s'agirait d'un cas de multimarquage adjacent, se manifestant dans le domaine de la morphologie dérivationnelle, ce qui ne présente rien d'exceptionnel eu égard à la typologie fournie par Caballero & Harris (2012) à partir de l'étude de 95 langues appartenant à 25 familles différentes. Le multimarquage se définissant fondamentalement par la redondance (cf. Harris 2009), cette hypothèse nécessiterait de montrer que les valeurs sémantiques associées à *-logue* et *-iste* sont identiques, à partir des travaux que nous avons menés sur les sens associées à *-logue* (cf. Namer & Villoing (soumis)), et de ceux de Lignon & Plénat (2009), Roché (2011), Cartoni, Namer, Lignon (2012), sur *-iste*. Quoiqu'il en soit, nous ne retiendrons pas cette hypothèse, d'une part parce qu'elle ne permet pas d'expliquer le déséquilibre numérique et fréquentiel entre Xlogue et Xlogiste (cf. § 3.1.), et d'autre part parce que, comme nous le montrons plus loin (§ 4.2.3.), la formation des noms en *-logiste* ne résulterait pas du cumul de deux exposants de règle, *-logue* et *-iste*, mais de la suffixation par *-iste* sur une base en *-logie*.

¹ Nous prétendons, par cette représentation, que DERMAT(O) correspond soit à un radical supplétif du lexème PEAU, soit à un lexème non autonome.

² Sur le multimarquage comme argument en faveur d'une morphologie réalisationnelle, voir notamment les travaux de Anderson (1992), Stump (2001).

4.2.2. Hypothèse 2 : *-logiste*, allomorphe de *-logue*

La seconde hypothèse consiste à traiter la finale *-logiste* comme un représentant à part entière d'une unique règle morphologique. Étant donné la parenté sémantique entre les construits en *-logue* et en *-logiste*, il semblerait raisonnable de traiter les deux finales comme des allomorphes l'une de l'autre. Cette seconde hypothèse tombe rapidement,

(i) d'une part parce qu'aucune distribution complémentaire de *-logue* et *-logiste* n'est identifiable, ce dont rendent compte les nombreux doublons sur la même base (cf. les exemples déjà mentionnés au § 3, auxquels nous pouvons ajouter les exemples en 17)

- (17) ANTHROPOLOGUE / ANTHROPOLOGISTE
 BYZANTINOLOGUE / BIZANTINOLOGISTE
 TABACOLOGUE / TABACOLOGISTE

(ii) et d'autre part parce que l'identité sémantique entre les construits en *-logue* et *-logiste* n'est plus vraie dans les constructions contemporaines, les valeurs associées à chacune des formations s'avérant nettement disjointes.

En effet, alors que l'examen du sens associé aux doublons en *Xlogue* et *Xlogiste*, principalement enregistrés dans le TLFi, nous a conduit à y reconnaître, dans la majorité des cas, des synonymes (cf. § 3.2. et les exemples OPHTALMOLOGUE et OPHTALMOLOGISTE, CRIMINOLOGUE et CRIMINOLOGISTE), l'étude des néologismes en *-logue* et en *-logiste* (issus du frWac) fournit des résultats différents. Ces néologismes ne constituent que très rarement des doublons (on ne comptabilise que 28% de doublons dans le frWac) mais sont beaucoup plus nombreux et offrent ainsi davantage matière à analyser leurs propriétés respectives dans le lexique actuel.

La principale observation qui résulte de cette analyse concerne la spécialisation sémantique des deux types de noms : bien qu'ils permettent tous deux de désigner des humains reconnus pour leur expertise dans un domaine donné, les noms en *-logiste* seuls restent cantonnés à la dénotation de spécialistes bio-médicaux (experts ou praticiens, cf. (18)), tandis que les noms en *-logue* peuvent également référer à des individus dont ni le domaine ni l'expertise ne sont exclusivement scientifiques.

- (18) MINÉRALOGISTE, PSYCHOGÉNÉALOGISTE, NÉONATALOGISTE

Par exemple, les néologismes en (19) illustrent le fait que les référents de *Xlogue* entretiennent avec *X* tous types de relations, praticien, chercheur expert, auteur, amateur, collectionneur (voir Namer & Villoing (soumis)) :

- (19) KINÉSIOLOGUE, JAPONOLOGUE, SONDOLOGUE, PHAROLOGUE,
 POCHETTOLOGUE

En outre, les motivations à la création de néologismes sont différentes : les néologismes en *-logiste* répondent strictement à des besoins dénotatifs, alors que les néologismes en *-logue* affichent de surcroît un besoin énon-

ciatif, par exemple dans les noms de spécialistes fantaisistes marqués par une touche d'humour, par une distance affective, affichant du mépris, ou au contraire un rapprochement (20) (voir Namer & Villoing (soumis) pour plus de détails) :

- (20) NOUNOURSOLOGUE, PEOPLELOGUE, BOBOLOGUE, CERVOLOGUE,
DINGOLOGUE

Ces données récentes invalident l'hypothèse d'une équivalence sémantique entre la formation en *-logue* et en *-logiste* en français actuel, et met de fait à mal la deuxième hypothèse d'un seul exposant de règle allomorphique.

4.2.3. Hypothèse 3 : suffixation en *-iste* sur une base en *-logie*

La troisième hypothèse, celle que nous défendons, renonce doublement (i) à traiter la finale *-logiste* comme un EF propre à une règle de composition néoclassique, ou comme l'exposant phonologique d'une règle de suffixation et (ii) à analyser la formation des Xlogiste sur la base des Xlogue correspondants. Nous proposons plutôt, dans cette dernière hypothèse de traiter les Xlogiste comme relevant d'une suffixation en *-iste* sur la base du Xlogie correspondant, comme le montre le schéma 1 :

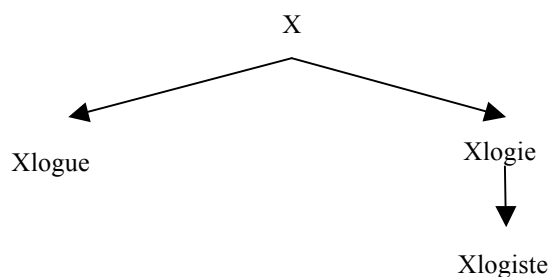


Schéma 1. – Relation morphologique des Xlogiste avec les Xlogie

Deux arguments principaux viennent l'appuyer :

(i) notre corpus révèle des associations systématiques entre les Xlogiste et les Xlogie qui constituent des paires tant dans le lexique enregistré (exemples en 21a) que parmi les néologismes (exemples en 21b), alors que le Xlogue correspondant n'est pas, suivant nos recherches, attesté à l'heure actuelle, ni en corpus, ni sur la Toile (requêtes effectuées entre janvier et juillet 2013)³.

- (21) a. CRANOLOGIE, CRANOLOGISTE, °CRANOLOGUE
GÉNÉALOGIE, GÉNÉALOGISTE, °GÉNÉALOGUE

³ La pastille note que le lexème en *-logue* est possible mais non répertorié ni dans le TLFi ni sur la Toile aux dates où les requêtes ont été effectuées.

- b. ULTRASONOLOGIE, ULTRASONOLOGISTE, °ULTRASONOLOGUE
AQUARIOLOGIE, AQUARIOLOGISTE, °AQUARIOLOGUE

Cette absence du Xlogue constitue une preuve que le Xlogiste n'est pas construit sur une base en Xlogue, même si les corpus fournissent, dans la majorité des cas, les triplets Xlogue, Xlogie, Xlogiste (Cf. 22a. pour les données du TLF et 22b. pour les néologismes) :

- (22) a. TRAUMATOLOGIE, TRAUMATOLOGISTE, TRAUMATOLOGUE
PATHOLOGIE, PATHOLOGISTE, PATHOLOGUE
MORPHOLOGIE, MORPHOLOGISTE, MORPHOLOGUE
- b. TAUTOLOGIE, TAUTOLOGISTE, TAUTOLOGUE
AUDIOLOGIE, AUDIOLOGISTE, AUDIOLOGUE
TRICHOLOGIE, TRICHOLOGISTE, TRICHOLOGUE

(ii) le sens construit des Xlogiste vient confirmer cette hypothèse : un planétologue est un spécialiste de planétologie, et non des planètes :

- (23) PLANÉTOLOGIE > PLANÉTOLOGISTE
PLANÈTE ↗ PLANÉTOLOGISTE

Ainsi, le sens construit d'un Xlogiste implique le sens du Xlogie, qui est sa base (d'où la valeur de spécialiste d'une discipline), ce qui n'est pas le cas d'un Xlogue dont le sens construit implique seulement, quand il est encore accessible, le sens de X, qui, d'ailleurs, ne correspond pas nécessairement à un domaine d'activité.

- (24) GEOLOGIE -> GEOLOGISTE ; CLAVALOGIE -> CLAVALOGISTE ;
PLANÉTOLOGIE -> PLANÉTOLOGISTE

L'orientation de la construction (Xlogie > Xlogiste) est elle-même confirmée par le fait que les Nlogiste ne peuvent pas servir de base à un Xlogie : en effet, un Xlogiste n'apparaît jamais en corpus sans le Xlogie correspondant, tandis que les Xlogie existent indépendamment d'un Xlogiste, en relation avec un Xlogue (25) lorsque le nom de domaine n'est pas suffisamment scientifique pour recevoir un nom en *-logiste* :

- (25) GAINSBourologie, GAINSBourologue, °GAINSBourologiste
COLOPROCTOLOGIE, COLOPROCTOLOGUE, °COLOPROCTOLOGISTE
ÉTHNOMÉTHODOLOGIE, ÉTHNOMÉTHODOLOGUE, °ÉTHNOMÉTHODOLOGISTE

Cette non contiguïté morphologique de Xlogue avec Xlogiste explique la possibilité pour les deux types de noms d'être associés à des valeurs sémantiques différentes (cf. § 4.2.2.). En outre, la longueur plus conséquente du chemin dérivationnel d'un Xlogiste (cf. schéma 1 ci-dessus) explique en partie l'infériorité numérique des Xlogiste par rapport aux Xlogue.

4.3. Relations morphologiques entre les triplets Xlogue, Xlogiste, Xlogie

Cette hypothèse nous conduit à réinterpréter les relations entre les trois lexèmes construits en relation avec le même X : Xlogue, Xlogie et Xlogiste. Si Xlogie est la base de Xlogiste, qu'en est-il de Xlogue ? Un nom en Xlogue est-il la base d'un nom en Xlogie comme le laisserait supposer l'apparente complexité de Xlogie au regard de celle de Xlogue ?

La partie qui suit vise à montrer que, à l'image de la corrélation qui existe entre les noms en *-iste* (MARXISTE) et en *-isme* (MARXISME) (Corbin 1988, Roché 2011), la relation morphologique entre Xlogue et Xlogie (pour un X donné) est non orientée (cf. 26) :

- (26) GEOLOGUE ↔ GEOLOGIE
 CLAVALOGUE ↔ CLAVALOGIE
 PLANÉTOLOGUE ↔ PLANÉTOLOGIE

En effet, PLANÉTOLOGIE est apparenté morphologiquement à PLANÉTOLOGUE, sans que l'on puisse déterminer si la relation de l'un à l'autre est morphologiquement orientée : le premier décrit une discipline scientifique centrée sur l'étude des planètes, et le second dénote un spécialiste des planètes. Un locuteur est capable, à partir de l'un ou de l'autre, de reconstruire l'un ou l'autre. Les noms en *-logie* ne sont donc pas construits sur les noms en *-logue*, la relation sémantique ne l'y autorisant pas. La seule unité primitive que l'on puisse éventuellement retrouver est le Xbase commun aux deux. Ainsi, sur une base X de catégorie nominale ou autre, non contrainte référentiellement (NOUNOURS, POCHETTE, GAINSBURG), la construction morphologique d'un Xlogue (réfèrent à l'humain connaisseur, amateur) est indépendante de (et consubstancielle à) la construction morphologique d'un Xlogie (le domaine de connaissance) : si un connaisseur, amateur est dénommé, il est fort probable qu'il soit lié au domaine d'expertise, et inversement, si un domaine d'expertise est identifié, il y a tout à parier que des humains en soit connaisseurs ou amateurs, l'objet X étant à l'origine du domaine de connaissance et de l'humain qui en fait sa spécialité (cf. les néologismes en 28 et le schéma 2 qui rend compte des relations morphologiques entre X, Xlogue et Xlogie).

- (28) a. NOUNURSOLOGUE, NOUNURSOLOGIE
 b. POCHETTOLOGUE, POCHETTOLOGIE
 c. GAINSBUROLOGUE, GAINSBUROLOGIE

Le locuteur a accès sans hiérarchie à chacun des deux noms apparentés, la discipline et l'expert étant formellement et sémantiquement mutuellement reconstructibles l'un par rapport à l'autre.

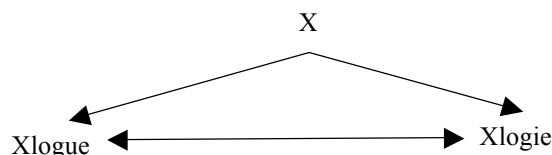


Schéma 2. – Relations morphologiques entre une base nominale X, un nom en Xlogue et un nom en Xlogie

Dans cette représentation ternaire, l'un des sommets du triangle peut faire défaut, puisque peuvent ne pas être attestés soit le nom en *-logue* (ULTRASON / ULTRASONOLIGE / °ULTRASONOLOGUE), soit le nom en *-logie* (RADIN / RADINOLOGUE / °RADINOLOGIE), soit la base elle-même (ÉCHINOLOGUE, ÉCHINOLOGIE, °ÉCHIN) (cf. Namer & Villoing (soumis) pour plus de détails).

En revanche, comme nous l'avons montré ci-dessus (cf. 4.3.2.), le nom en *-logiste* ne relève pas de cette organisation ; il est tributaire du nom en *-logie* dont il est dérivé mais n'entretient aucun lien de filiation morphologique directe avec le nom en Xlogue de la famille (cf. le Schéma 3 qui représente le schéma complet correspondant à la formation des familles de la forme X, Xlogue, Xlogie, Xlogiste).

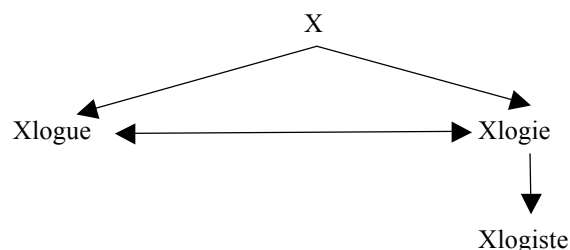


Schéma 3. – Relations morphologiques entre les X, Xlogue, Xlogie, Xlogiste de la même famille.

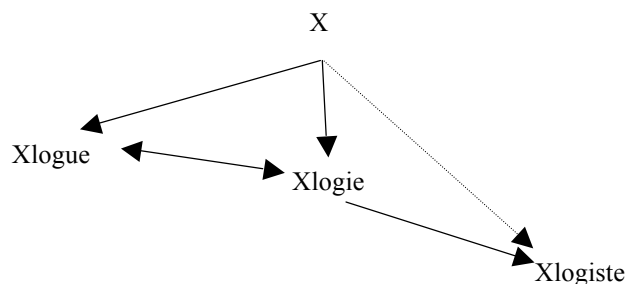
CONCLUSION

Comme l'annonçait le titre, nous partions de l'intuition que les noms en *-logue* et en *-logiste* relevaient de la composition néoclassique. L'analyse des données a montré que cette analyse n'est tenable pour aucun des deux types : *-logue* a perdu, en français contemporain, la valeur verbale qu'il avait en grec, et *-logiste* ne correspond pas à une unité morphologique, les noms présentant cette finale étant construits par suffixation en *-iste* sur des bases nominales en *-logie*.

L'autre intuition démentie ici concerne le sens associé à *-logue* : alors qu'il a été le représentant d'une règle morphologique de formation de noms de scientifiques (dans le lexique spécialisé savant), il tend à se désémantiser

dans le lexique contemporain ce dont rendent compte les nombreux néologismes relevés sur la Toile difficiles à classer parmi les noms de spécialistes. Nous notons en effet une tendance à construire un nom en *-logue* pour référer, non à un spécialiste d'un domaine scientifique, mais à tout individu reconnu pour son goût, sa connaissance, son obsession pour l'entité à laquelle réfère le X base. Ce sont en revanche les noms en *-logiste*, construits sur des noms référant à des domaines scientifiques ou d'activité en *-logie*, qui, aujourd'hui, se substituent à *-logue* pour dénoter des spécialistes scientifiques.

Notre étude nous a conduits à envisager les relations morphologiques entre les triplets Xlogue, Xlogie et Xlogiste dans des termes proches de relations paradigmatiques. En somme, on observe là un cas où l'analogie fait œuvre créatrice et permet d'établir entre les lexèmes des relations morphologiques non orientées. Danielle Corbin, pour le français, avait déjà envisagé, dans un cadre morphématique, ce type de traitement pour les noms en *-iste* et en *-isme*, que Roché (2007, 2011) a repris pour développer un argumentaire en faveur d'une représentation des relations morphologiques entre lexèmes sous forme de « modèles » plutôt que de « règles ». À côté, Haspelmath (2002) et Plag (2003), sur d'autres langues, adoptent aussi cette approche. Même si nous montrons ici que les relations paradigmatiques ne concernent que les noms en *-logue* et en *-logie*, il y a lieu de s'interroger sur les noms en *-logiste*. On pourrait se demander si, pour autant, Xlogiste n'est pas interprétable comme directement relié à X, à condition qu'existe, en parallèle, un nom en Xlogie ? On a le sentiment que pour le locuteur, cette connexion existe, et que suite à l'amalgame entre *-logie* et *-iste*, l'étape constructionnelle Xlogie n'est plus nécessaire. Cette hypothèse, que l'on peut rapprocher de celle que propose Dal (2004 :89), reprise et étendue dans Namer (2009 : 81-84) à propos de la filiation directe entre X et Xisation que l'on rencontre, par exemple, dans CHIRAC / CHIRAQUISATION, revient à supposer qu'un nouveau mode de formation, à exposant *-logiste*, est en train d'émerger, et vient compléter le trajet X > Xlogie > Xlogiste comme le suggère le lien en pointillé dans la figure ci-dessous :



Pour valider cette hypothèse, il faudrait réussir à capter des néologismes en *-logiste* antérieurs au Xlogie apparenté, ce qui est difficilement réalisable mais pourra constituer nos travaux à venir.

RÉFÉRENCES

- AMIOT D., DAL G. (2007). Integrating Combining Forms into a Lexeme-Based Morphology. In : G. Booij, B. Fradin, A. Ralli & S. Scalise (eds), *Online Proceedings of the Fifth Mediterranean Morphology Meeting (MMM5)*, Fréjus, 2005, september 15-18, 323-336.
- ANDERSON S. (1992). *A-morphous Morphology*. Cambridge : Cambridge University Press.
- BARONI M., BERNARDINI S., FERRARESI A., ZANCHETTA E. (2009). The WaCky Wide Web : A Collection of Very Large Linguistically Processed Web-Crawled Corpora. *Language Resources and Evaluation* 43(3), 209-226.
- BENVENISTE E. (1966). *Problèmes de linguistique générale*, volume 1 of *Coll. TEL*. Paris : Gallimard.
- BONAMI O., BOYÉ, G., KERLEROUX F. (2009). L'allomorphie radicale et la relation flexion-construction. In : B. Fradin, F. Kerleroux, M. Plénat (eds), *Aperçus de morphologie du français*. Saint-Denis : Presses Universitaires de Vincennes, 103-125.
- CABALLERO G., HARRIS, A. (2012). A working typology of multiple exponence. *Current issues in morphological theory : (Ir)regularity, analogy, and frequency*. Selected papers the 14th International Morphology Meeting, Budapest, 13-16 May 2010. John Benjamins.
- CARTONI B., NAMER F. (2012). Linguistique contrastive et morphologie : les noms en *-iste* dans une approche onomasiologique. 3^e CMLF, Lyon : EDP Sciences, 1245-1260.
- CARTONI B., LIGNON S., NAMER, F. (2012). A Cross-linguistic Insight on Agentive Noun Formation in Italian and French. Communication au *Colloque international de morphologie Décembre 8*, 6-7 décembre 2012, Bordeaux.
- CORBIN D. (1985). Les bases non-autonomes en français ou comment intégrer l'exception dans le modèle lexical. *Langue française* 66, 54-76.
- CORBIN D. (1988). Une hypothèse à propos des suffixes *-isme*, *-ique*, *-iste* du français : la troncature réciproque. In : R. Landheer (éd.), *Aspects de linguistique française. Hommage à Q.I.M. Mok*. Amsterdam : Rodopi, 63-75.
- CORBIN D. (2005). French (Indo European : Romance). In : Booij, Lehmann & Mugdan (eds), *Morphology An International Handbook on Inflection and Word Formation*. Berlin/New York, Walter de Gruyter, vol.1, art. 121.
- COTTEZ H. (1985). *Dictionnaire des structures du vocabulaire Savant, Eléments et modèles de formation*. Les usuels de Robert, Paris : Robert.
- CRUSE D.A. (2004). *Meaning in Language*. Oxford: OUP.
- DAL G. (2004). *Vers une morphologie de l'évidence : d'une morphologie de l'input à une morphologie de l'output*. Mémoire d'habilitation à diriger des recherches

sous la direction d'Anne-Marie Berthonneau, Université de Lille 3.

- DARDANO M. (2003). Formazione delle parole nelle terminologie tecnico-scientifiche : Introduzione. In : M. Grossmann, F. Rainer (eds), *La formazione delle parole in italiano*. Tübingen : Niemeyer, 573-579.
- DARMESTER A. (1877). *De la création des mots nouveaux dans la langue française et des lois qui la régissent*. Paris : Wiegand.
- Dictionnaire historique de la langue française* (1993). Dictionnaires le Robert, Paris : Robert.
- FRADIN B. (2000). Combining forms, blends and related phenomena. In : U. Dolsescha, A. Thornton (eds), *Extragrammatical and Marginal Morphology*. München : Lincom Europa, 11-59.
- FRADIN B. (2003). *Nouvelles approches en morphologie*. Paris : PUF.
- BAILLY A. (2000). *Dictionnaire Grec-Français, Le Grand Bailly*. Paris : Hachette Education.
- HASPELMATH M. (2002). *Understanding Morphology*. London : Arnold.
- HARRIS A. (2009). Exuberant exponence in Batsbi. *Natural Language and Linguistic Theory* 27, 267-303.
- IACOBINI C. (1999). Distinguishing derivational prefixes from initial combining forms. In : G. Booij, A. Ralli, S. Scalise (eds), *Proceedings of First Mediterranean Morphology Meeting*, Mytilene (Grecia), 19-21 septembre 1997 : 132-140.
- IACOBINI C. (2004). Composizione con elementi neoclassici. In : M. Grossmann, F. Rainer (eds), *La formazione delle parole in italiano*. Tübingen : Niemeyer.
- LIGNON S. (2008). Les noms de spécialistes en *-iste* et en *-ien* : le chimiste perturbé ou comment le physicien se réajuste. In : B. Vaxelaire, R. Sock, G. Kleiber, F. Marsac (éds), *Perturbations et Réajustement*. Strasbourg : Presses Universitaires de l'Université de Marc Bloch, 287-296.
- LIGNON S., PLÉNAT, M. (2009). Echangisme suffixal et contraintes phonologiques. In : B. Fradin, F. Kerleroux, M. Plénat (éds), *Aperçus de morphologie du français*. Paris : Presses Universitaires de Vincennes, 65-81.
- MATTHEWS P. (1974). *Morphology*. Cambridge : Cambridge University Press
- NAMER F. (2009). *Morphologie, Lexique et TAL : l'analyseur DériF*, TIC et Sciences cognitives. London : Hermes Sciences Publishing.
- NAMER F. (2012). Nominalisation et composition en français : d'où viennent les verbes composés ? In *Lexique* 20, Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion, 169-201.
- NAMER F., VILLOING F. (2006). *Saxifrage et casse-pierre* : quelles propriétés distinctives des mots composés VN et NV en français ? In : *Morphologie und romanistische Sprachwissenschaft*, Arbeitspapier Nr. 120, Fachbereich Sprachwissenschaft, C. Kelling, J. Meinschaefel, K. Mutz (éds), Universität Konstanz, 177-197.
- NAMER F., VILLOING F. (2007). Have cutthroats anything to do with tracheotomes ? Distinctive properties of VN vs NV compounds in French. In : G. Booij,

- B. Fradin, A. Ralli & S. Scalise (eds), *Online Proceedings of the Fifth Mediterranean Morphology Meeting (MMM5)*, Fréjus, 2005, september 15-18 : 105-124.
- NAMER F., VILLOING F. (soumis). Sens morphologiquement construit et procédés concurrents : les noms de spécialiste en *-logue* et *-logiste*. *Revue de Sémantique et de Pragmatique*, Orléans.
- PLAG I. (2003). *Word-formation in English*. Cambridge : Cambridge University Press.
- PLÉNAT M. (2008). Le Thème L de l'adjectif et du nom. In : J. Durand, B. Habert, B. Laks (éds), *Congrès Mondial de Linguistique Française*, Paris, 9-12 juillet 2008, EDP Sciences.
- PLÉNAT M. (2009). Le conditionnement de l'allomorphie radicale en français. In : Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, Nouvelle série, n° 17, 119-140.
- RALLI A. (2008). Composés déverbaux grecs à "radical liés". In : D. Amiot (éd.), *La composition dans une perspective typologique*. Arras : Artois Presses Université, 189-210.
- RALLI A. (2013). *Compounding in Modern Greek*. Dordrecht : Springer.
- ROCHÉ M. (2007) Logique lexicale et morphologie : la dérivation en *-isme*. In : F. Montermini, G. Boyé et N. Hathout (éds), *Selected Proceedings of the 5th Décembrettes : Morphology in Toulouse*. Somerville, Cascadilla Press, 45-58.
- ROCHÉ M. (2010). Base, thème, radical. *Recherches Linguistiques de Vincennes* 39, 95-133.
- ROCHÉ M. (2011). Quel traitement unifié pour les dérivations en *-isme* et en *-iste* ? In : M. Roché, G. Boyé, N. Hathout, S. Lignon et M. Plénat, *Des unités morphologiques au lexique*, 69-143.
- STUMP G. (2001). *Inflectional Morphology : A Theory of Paradigm Structure*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Trésor de la Langue Française* (1971-1994). Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle, 16 volumes, CNRS, Gallimard, Paris. (TLFi : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm> et CDROM : CNRS édition, 2004.).
- VILLOING F. (2012). French compounds. *Probus*, 24 (1), Mouton de Gruyter, 29-60.